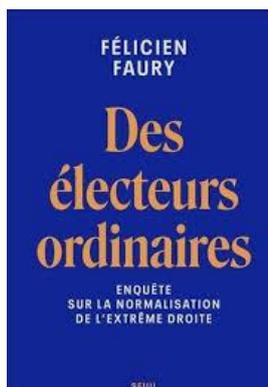


Des électeurs ordinaires

Enquête sur la normalisation de l'extrême-droite



Félicien Faury
Seuil, 2024

Introduction¹

Paroles ordinaires

« La représentativité du groupe enquêté n'a jamais été l'enjeu prioritaire de ma recherche, du fait de la logique même de l'enquête de terrain. Beaucoup d'électeurs ont été en effet rencontrés en suivant le fil des sociabilités préexistantes, dépendant en grande partie des recommandations des personnes interrogées. [...] Ce qui pourrait apparaître comme un 'biais d'échantillonnage' du point de vue statistique correspond en réalité précisément à ce que le sociologue de terrain cherche à saisir empiriquement. Outre l'avantage de faciliter la prise de contact, cette méthode de prise d'entretien permet de s'inscrire dans les groupes sociaux concrets (familiaux, professionnels, amicaux associatifs) dans lesquels les électeurs sont quotidiennement insérés. » p. 15

« La conversation approfondie, parfois intime, que permet l'entretien en face à face en fait à mon sens une des techniques d'enquête les plus à même d'explorer la densité sociale des attitudes politiques. En prenant le temps d'écouter les individus parler de leur territoire, de leur vie quotidienne, de leurs conditions d'existence, des façons dont ils apprécient leur place dans la société, de ce à quoi ils ont renoncé et de ce à quoi ils tiennent, le chercheur se donne les moyens de comprendre réellement comment se construisent les opinions des électeurs, et en l'espèce des électeurs du RN. » p. 16

« un entretien faiblement directif, laissant la personne interrogée parler le plus librement possible- avec ses mots, établissant ses propres raisonnements et associations d'idées-, donne à entendre comment s'opère 'l'entrelacement étroit des thèmes [généralement] dissociés' dans les enquêtes statistiques et les 'processus d'enchaînement' qui les lient. (cf. St Beaud, Politix, 1996) p. 17

« Il faut ici souligner que, presque paradoxalement, les entretiens qui ont servi de base empirique à cet ouvrage n'ont pas principalement porté sur des questions politiques. Par choix méthodologique, j'ai en effet toujours cherché à partir du social – la situation sociale des individus et la façon dont ils s'y rapportent – pour arriver à terme au politique – au sens ici restreint de la perception et de l'évaluation des enjeux et acteurs du champ politique institutionnel et des arbitrages électoraux qui en découlent. » p. 18

Qualifier le racisme

« La recherche présentée ici s'adosse donc à une conception sociologique du racisme, laquelle s'oppose à une lecture individualiste ou essentialiste du phénomène racial. Le racisme n'est ni une donnée naturelle, ni un tempérament particulier, ni 'une tare psychologique' [Franz Fanon] spécifique

¹ Les extraits sont entre « ... ». Les précisions des clavistes sont entre []. Quelques résumés, exemples sont entre... rien. Pour les références d'auteurs et de livres, se reporter à l'ouvrage ou à son portail préféré.

à certains individus (à proprement parler, personne n'est raciste au sens d'une essence individuelle immuable), mais l'expression et l'exercice d'une relation de pouvoir instaurée entre groupes sociaux racialisés. Dans ce cadre analytique le racisme est replacé au centre de la société, comme rouage crucial de son fonctionnement, et non cantonné à ses marges (à ses 'extrêmes'), ni réservé à certains groupes renvoyés à leur archaïsme ou à leur ignorance. Comme l'affirmait Franz Fanon, « une société est raciste ou elle ne l'est pas », en pointant ainsi les logiques et les responsabilités nécessairement *collectives* à l'œuvre dans la perpétuation du racisme. De ce point de vue, si l'extrême-droite participe assurément, selon les modalités qui sont les siennes, à la persistance des inégalités ethnoraciales et du système idéologique qui les justifie, elle n'en détient en aucun cas le monopole.

Cette perspective a des implications importantes dans l'étude du vote RN. Premièrement, elle amène à déplacer le questionnement, en cessant de se demander si les électeurs étudiés 'sont' ou non racistes, s'ils le sont 'plus' ou 'moins' et à quel degré, pour plutôt s'interroger sur les *formes spécifiques* par lesquels ils contribuent, à leur mesure et selon leurs moyens, à la perpétuation des processus de racialisation contemporains. (cf. Eric Fassin) C'est à cette condition qu'il devient possible d'analyser ensuite comment ces formes spécifiques de racisme *s'articulent* avec d'autres expériences sociales significatives – variables selon le milieu social, la position de genre, la localisation géographique, etc.-, comment elles se mettent à fonctionner ensemble et sont, à terme, politisées en faveur de l'extrême-droite. Ce sont ces articulations et leurs politisations ordinaires par les électeurs du RN que j'ai tenté de mettre au jour dans cette recherche.

Deuxièmement, il s'agit de ne plus considérer les électeurs du RN comme des individus ou des groupes en quelque sorte 'à part' de la société, produisant *sui generis* leurs aspirations sociales et politiques. Les 'bonnes raisons' de voter pour le RN n'existent qu'au sein des aspirations produites collectivement qui rendent ces raisons 'bonnes'. [...] Les visions du monde racialisées des électeurs du RN doivent être étudiés dans leurs contenus singuliers, mais également replacées dans leur 'environnement social' (cf. W E B Du Bois), c'est-à-dire le contexte matériel et culturel qui vient fortifier les préjugés individuels, de la même manière qu'il est formé par eux. » p. 28/30

Chapitre I : Economies morales

« Comme souvent, les réponses dépendent de la manière de poser les questions. » p. 35

« La tâche du sociologue est d'identifier comment de telles 'relations d'idées' s'imposent au sein du discours ordinaire. Ce qui importe est bien de saisir des *relations* : les raisonnements par lesquels les individus lient, souvent sous le mode de l'évidence, les différents problèmes sociaux dont ils font l'expérience. C'est pourquoi chercher à isoler *la* thématique motivant le vote des électeurs du RN revient à tronquer une partie du problème qu'il s'agit pourtant de résoudre. Vouloir classer leurs préoccupations principales, en opposant par exemple chômage et immigration, c'est s'empêcher d'analyser les raisonnements par lesquels ils sont justement liés. L'énigme réside non pas dans la comparaison de ces enjeux (selon des ordres d'importance), mais dans leur mise en correspondance : selon quelles logiques, au nom de quelles expériences, ces différents 'problèmes' se mettent-ils à fonctionner ensemble ? [...]

D'une part, au sein de cet électorat du Sud-Est pourtant réputé si identitaire, les préoccupations économiques sont souvent évoquées. D'autre part, ces dernières n'apparaissent guère détachables des représentations négatives associées à l'immigration (et plus encore, aux immigrés).

[...° Reste alors à cerner la spécificité de cette 'économie morale' (E P Thompson) racialisée, déployée par les électeurs du RN lorsqu'ils rendent compte de leur situation sociale. » p. 37/38

Immigration et redistribution

En 1970, le FN lance un slogan, sans cesse repris depuis en changeant les chiffres : « un million de chômeurs, c'est un millions d'immigrés de trop ».

« Mais ce slogan est polysémique. Il peut en effet, d'un côté, signifier que l'immigration produit un chômage parmi les travailleurs 'français' (l'immigré venant 'voler leurs emplois »), mais aussi, de l'autre, que les chômeurs *sont* les immigrés installés sur le territoire national, profitant des aides sociales financés par les prélèvements sur les revenus des 'vrais travailleurs'. » p. 39

« Dans l'ensemble, les électeurs [de mon enquête] sont des électeurs moins exposés au chômage et à la précarité que d'autres catégories (en particulier ouvrières) de l'électorat RN. [...] Les enjeux économiques ne sont cependant pas absents de leurs discours, bien au contraire. La plupart manifeste une inquiétude croissante à l'égard d'autres types de préoccupations financières, comme leur pouvoir d'achat ou la dégradation générale de leur niveau de vie. [...] C'est alors le niveau et l'orientation des prélèvements et des transferts fiscaux qui sont perçus comme injustes. » p. 40

« Dans son enquête sur les classes populaire rurale de l'Est de la France [*Ceux qui restent*, La découverte, 2019], le sociologue Benoît Coquard montre comment la perte d'emploi, comme potentialité, fonctionne comme une crainte diffuse qui incite à s'approprier le discours appelant au protectionnisme et à la préférence nationale sur le marché de l'emploi. Dans le Sud-Est, où s'est déroulé ma recherche, où l'électorat lepéniste est davantage stable et protégé sur le marché du travail, cet effet indirect du chômage et de la précarité sur le vote RN passe moins, comme on va le voir, par la peur que par la *colère* contre un 'assistanat' que l'on perçoit autour de soi, financé par un système fiscal jugé injuste. » p. 42

Un sentiment d'injustice fiscale

« 'On fait partie de la tranche de salaire, avec ma chérie, où on est sucés jusqu'à la moelle. On gagne trop pour avoir des aides, et on ne gagne pas assez pour se dire qu'on a les reins solides, tu vois. Donc, on est des vaches à lait.' » p. 43

« Selon une logique largement partagée, le ressentiment fiscal s'accompagne d'une dénonciation des groupes sociaux du 'bas', qui reçoivent beaucoup 'sans rien faire'. La valorisation du travail a ainsi pour revers la condamnation des 'assistés', c'est-à-dire des pauvres considérés comme oisifs, ne cherchant pas réellement à obtenir un emploi alors que, comme on me l'affirme régulièrement 'du travail, il y en a'. [...] Si ce ressentiment s'alimente à la critique des 'assistés', en particulier des chômeurs (considérés en grande partie comme responsables de leur sort), il glisse vers un discours plus spécifiquement xénophobe. » p. 44

La racialisation de l' 'assistanat'

« Lorsque les mécanismes de redistribution sont jugés selon des schèmes raciaux, c'est en effet un nouveau seul d'injustice qui est franchi. Pour les électeurs interrogés, c'est justement lorsque l'assistanat se racialise que le principe des minima sociaux devient le plus intolérable. [...]

Autrement dit, le racisme ne fait pas que recouper les formes de mépris de classe à l'encontre de plus pauvre que soi : il les aggrave. De ce fait, la racialisation de l'assistanat a des conséquences politiques spécifiques. D'une part, elle attise et décuple le ressentiment fiscal renforçant le sentiment d'injustice face au système redistributif français. D'autre part, elle contribue à orienter les jugements les plus virulents vers le 'bas' de l'espace social – et non, par exemple, vers les fraudeurs fiscaux des classes supérieures. » p. 47

« Cette mise en équivalence de la pauvreté, du chômage et de l'immigration est-elle tout entière fantasmée par les électeurs ? On touche ici à un point d'importance, celui de la dialectique entre les formes structurelles et individuelles du racisme. Car la racialisation de la pauvreté n'a pas uniquement lieu 'dans les têtes' ; elle est également un phénomène collectif qui s'inscrit dans les structures sociales objectives. » p. 50

« Mes interlocuteurs 'n'inventent pas', en tout cas pas totalement, la pauvreté racialisée : elle est présente objectivement dans le monde social et sert de point d'appui au sens commun raciste tel qu'il peut être observé au niveau individuel. » p. 51

« L'activation discursive raciste repose sur deux mécanismes. Elle s'opère en premier lieu par la *sélection* des faits envisagés et rendus saillants. [...] Ce soupçon d'assistantat repose sur l'invisibilisation des formes de travail, souvent précaires, de la main d'œuvre immigrée ou étrangère [care, BTP, travaux agricoles saisonniers...]. L'activation discursive raciste réside également, deuxième mécanisme, dans l'*interprétation* donnée aux faits, à la fois sur leurs causes et leur sens moral qu'il convient de leur apporter. Pour le dire avec Colette Guillaumin, les faits peuvent être justes, mais la relation introduite entre les faits fausse, en ce qu'elle envisage le rapport social observé comme 'le produit de traits *internes* à l'objet qui subit le rapport'. Là où la sociologie met en avant des explications collectives et structurelles aux inégalités sociales et ethnoraciales, les personnes avec lesquelles je me suis entretenu rendent l' 'assisté' responsable de son sort. » p. 53

Comptabilités nationales et préférences étrangères

« Cette mise en équivalence entre inactivité et immigration est d'autant plus spontanée qu'elle s'adosse au discours public porté sur le fait migratoire depuis au moins les années 1980. En effet, et comme le notait à cette époque Abdelmalek Sayad, l'immigration ne semble pouvoir être 'intelligible pour l'entendement politique qu'à la condition qu'elle soit source de 'profits' ou, pour le moins, que les 'coûts' qu'on lui impute n'excèdent pas les 'profits' qu'elle peut procurer. » p. 53/54

Le RN : « pourquoi faire venir des chômeurs ? » p. 57

Exemple de récriminations lors de la construction d'un tramway qui va desservir les quartiers populaire, alors que les interrogés n'y habitent pas et n'ont pas besoin d'équipement collectifs pour se déplacer. « Qui va payer » ; « c'est une connerie manifeste, ce tramway, c'est pour arranger qui ? » p. 58

« A nouveau, la logique du racisme fonctionne comme un régime discursif concurrent à celui des sciences sociales. Alors que ces dernières ont objectivé les différentes discriminations à l'œuvre dans l'attribution d'aides sociales auprès des publics minoritaires, le privilège est ici retourné, les différences de traitement au détriment des minorités sont ignorées ou déniées, jusqu'à être conçues et présentées comme à leur avantage. » p. 58/59

Laxisme d'Etat

« De la même manière qu'on reproche sa trop grande générosité à 'la main gauche' de l'Etat, on blâme sa 'main droite' pour son trop grand laxisme. »

« Cette permissivité étatique est perçue comme d'autant plus injuste qu'elle semble appliquée inéquitablement : l'Etat est ainsi accusé d'une 'gestion différentielle des illégalismes' (Michel Foucault), mais ici à l'*avantage* de la petite délinquance et de ses auteurs. » p. 59/60

« De façon similaire, la situation carcérale m'est régulièrement décrite comme très, donc trop, confortable pour les détenus. [...] 'Ceux qui paient, c'est nous.' La prison est donc appréhendée, là aussi, à l'aune de ses coûts pour la collectivité (financés par les contribuables). » p. 62

« Le sentiment de respecter les règles, très présent chez mes interlocuteurs, contraste avec la permissivité dont bénéficient, à leurs yeux, certaines minorités. Leur bonne volonté légaliste (comme on l'a vu auparavant, leur bonne volonté fiscale) se trouve à nouveau lésée. » p. 63

La dégradation de l'offre scolaire

« Parce que l'offre des services fournis par l'Etat n'est pas homogène, la concurrence (inégaie) dans l'accès aux ressources publiques donne lieu à tout un ensemble de classements symboliques sur leur 'qualité', circulant dans l'espace local.

C'est particulièrement le cas pour le choix des écoles. Sur mon terrain comme ailleurs, les établissements scolaires publics pâtissent d'une mauvaise réputation. [...] Pour les parents vivant dans ces quartiers [populaires], placer ses enfants dans le public, c'est s'exposer à l'incertitude sur l'environnement et la valeur de l'enseignement dont ces derniers vont bénéficier. » p. 64

« Le déclassé social des écoles publiques est ainsi d'autant plus visible qu'il est perçu racialement et d'autant plus difficile à enrayer que cette perception renforce, par circularité, les pratiques d'évitement des ménages blancs. »

« 'On paie des impôts. Théoriquement, c'est pour le fonctionnement des écoles.' Ce qui se jouait autour de l'enjeu fiscal se rejoue sur la scène scolaire : le sentiment de contribuer fortement à la solidarité collective sans rien (ou trop peu) recevoir en retour. » p. 67/68

L'évitement par le privé

« Pour la plupart de culture catholique mais non pratiquants, ces parents assimilent l'enseignement religieux des écoles privées à des aspects plus culturels que culturels : la 'tradition française', la 'morale' qui y seraient enseignée et, au fond, 'une bonne éducation'. » p. 68

« Il faut rappeler ici que le niveau de diplôme est l'une des variables les plus prédictives du vote RN. On retrouve chez ces électeurs des trajectoires scolaires souvent heurtées, relativement courtes, vécues difficilement. C'est un certain *rapport à l'école*, distant voire défiant, qui apparaît comme l'un des facteurs communs à une partie importante de cet électorat. [...] Pour ces parents, investir dans l'enseignement privé permet de compenser économiquement leur relative faiblesse en capital culturel, en particulier lorsque la situation familiale empêche un accompagnement éducatif quotidien et soutenu des enfants. » p. 69/70

Concurrences reproductives

Comme chez beaucoup d'électeurs du RN du Sud interrogés pendant l'enquête, on constate ainsi que les concurrences de classe racialisées s'arriment moins aux rapports de production qu'aux rapports de *reproduction*. Les féministes marxistes désignent pas 'reproduction sociale' l'ensemble des institutions et des pratiques permettant la reproduction quotidienne et générationnelle de la force de travail, dont le travail éducatif des enfants, par les parents ou par l'école. [...] Symétriquement, la xénophobie se déploie à l'encontre des familles immigrées (les mères, les enfants) présentées comme illégitimes dans l'accès aux aides sociales et aux services publics, dont l'école. [...]

De façon analogue aux désirs de protectionnisme économique chez les travailleurs sentant leur emploi menacé, la dégradation et la mise en concurrence des diverses institutions de la reproduction sociale ont ainsi pour effet d'activer des demandes de ce que l'on pourrait appeler 'un protectionnisme reproductif' – et ce, davantage chez les femmes, tendanciellement plus concernées par cet enjeu. » p. 74/75

Conclusion

« Si le vote RN se nourrit du racisme, celui-ci renvoie moins à une haine de l'Autre abstraite qu'à une série d'intérêts proprement matériels, où l'hostilité raciale s'entremêle aux préoccupations économiques. » p. 76

« La remise en cause de l'universalité des droits sociaux et la mise en concurrence des biens publics, caractéristiques de l'économie néolibérale contemporaine, ont pour conséquence d'attiser le ressentiment social et racial à l'encontre des 'mauvais pauvres'.

Dans ce cadre, les groupes minoritaires sont perçus essentiellement comme des usagers de l'Etat et de ses prestations, et non comme producteurs de valeur (exploitable). » p. 78

Chapitre II « Chez nous » Classements et déclassements territoriaux

« La région Sud PACE constitue depuis plusieurs décennies l'un des sites de prospérité de ce que les sociologues Luc Boltanski et Arnaud Esquerre ont nommé l' 'économie de l'enrichissement' où la valorisation résidentielle et touristique des territoires permet d'attirer des ménages aisés tout en favorisant la production d'emplois non délocalisables dans la construction et les services. » p. 79

« Les électeurs rencontrés se trouvent dans une situation que l'on pourrait qualifier d'entre-deux socioterritorial. Ils ne résident en effet ni dans les beaux quartiers locaux (où habitent les bourgeoisies économiques et culturelles) ni dans les zones les plus défavorisées du territoire (quartiers HLM, centres urbains appauvris, cités des banlieues pauvres, etc. [...]) Cette position d'entre-deux fait émerger chez ces électeurs ce que le sociologue Olivier Schwartz a nommé 'une conscience sociale triangulaire'. Par cette notion, il désigne la façon dont les 'catégories de l'espace social intermédiaire' (classes populaires établies ou petites classes moyennes) perçoivent leur propre situation sociale comme menacée, d'un part par une 'pression du haut', venant des classes supérieures, et d'autre part, par une 'pression du bas', venant des franges les plus précaires (souvent racialisées) des classes populaires. » p. 81

Pressions d'en haut

La région PACA a misé sur la valorisation d'un territoire touristique de par son climat et ses paysages, avec concurrence entre villes et villages authentiques et de caractère qui augmente la valeur du patrimoine. S'y sont installés ou y ont des résidences secondaires les classes à capital économique et culturel élevé.

« De l'avis général, les 'coins tranquilles' ou les 'coins sympas', comme on les appelle, ne sont désormais accessibles qu'à des prix prohibitifs. Des espaces conçus auparavant comme abordables, où certains de mes interlocuteurs pouvaient projeter, à leur retraite peut-être, un emménagement éventuel, ne font désormais plus partie des possibles résidentiels. » p. 83

« C'est connu : dans le Sud, on se fait beaucoup envahir par les gens du Nord ! Ces gens du Nord, qu'il [mon interlocuteur] appelle à d'autres moments des 'financiers', des 'banquiers', des gens qui 'ont de l'argent', souvent assimilés aux 'parisiens' peuvent également désigner des couples étrangers venant d'Italie, du Royaume-Uni, de la Suisse ou des Etats-Unis, qui rachètent des maisons pour y vivre toute l'année ou simplement y passer l'été ou le réveillon de fin d'année. » p. 84

Ils ne sont cependant pas bien vus : du fait de conflits d'usage (bétonisation de beaux paysages ou pétition contre le chant des crapauds).

« Les ancrages populaires sont continuellement remis en cause par l'installation de nouveaux groupes sociaux mieux dotés socialement. Ces installations attisent chez les électeurs du RN le sentiment d'une dépossession 'par le haut', à la fois économique (par les prix) et culturelle (par le mode de vie).

Pression d'en bas

« On sait que le parc social représente un véritable repoussoir pour les classes moyennes comme pour certaines fractions des classes populaires, dont l'accession à la propriété s'inscrit souvent dans une stratégie d'éloignement des 'cités d'HLM'. [...]

C'est cependant une *certaine* pauvreté qui est particulièrement visée à travers l'évocation des logements sociaux, dont la présence implique un 'changement de population'. » p. 88

« Au sein des classements territoriaux ordinaires, la part du logement social fonctionne résolument comme un marqueur social, augurant d'une dégradation tout à la fois matérielle et symbolique du lieu concerné. [...] L'état objectivé du social, racialement structuré, sert de support à

l'activation des subjectivités racistes, lesquelles participent en retour à la pérennisation des processus ségrégatifs. Les inégalités économiques s'articulent avec les inégalités ethnoraciales, qui se traduisent sous forme de ségrégation raciale, particulièrement prononcées en région Sud PACA. [...] C'est à partir d'une ségrégation opérant à l'échelle collective qu'émergent les jugements individuels stigmatisants que je récolte au fil des entretiens. » p. 90

L'impossible entre-soi blanc

L'*iconic ghetto*, d'Elijah Anderson (USA) : « Tout se passe comme si, dans leur mobilité spatiales et résidentielles, les personnes non-blanches apportaient pour ainsi dire leur *iconic ghetto* avec elles, dévalorisant par leur simple présence les territoires où elles s'installent. [...] C'est l'installation de nouveaux résidents 'immigrés' dans un quartier environnant, ou, pire, dans son propre quartier qui est la plus redoutée. On pourrait dire que, pour les personnes interrogées, ce n'est pas la ségrégation (la concentration d'immigrés ou d'étrangers dans un même espace urbain) qui est le problème, mais en quelque sorte son insuffisance. » p. 92/93

« Parce qu'elle [Monique] se situe, sur le plan des possibles résidentiels, dans la même tranche que beaucoup de ménages immigrés de classes populaires ou de petites classes moyennes, elle se retrouve très vite en situation de cohabitation indésirable. Face à cela, les échappatoires que sont les 'coins tranquilles' et les 'endroits bien' deviennent de moins en moins, comme elle le dit, dans ses 'moyens'. C'est ce sentiment d'être prisonnière d'une situation dont elle n'a pas la maîtrise qui l'incite à interpréter sa condition en termes d'injustice et d'anormalité. » p. 94

« Il faut noter que sur mon terrain, c'est la pression par le bas – l'installation près de chez soi de personnes populaires racisées – qui apparaît comme ma plus injuste aux électeurs du RN. La conscience sociale triangulaire évoquée au début de ce chapitre, caractérisée par une défiance dirigée à la fois vers le 'haut' de l'espace social et vers le 'bas' n'est pas symétrique dans ses effets sociaux et politique. Les ménages aisés installés en région Sud PACE sont observés par mes interlocuteurs parfois avec envie, souvent avec agacement, mais surtout avec un certain fatalisme. [...] Cette résignation contraste avec la manière dont les présences non-blanches, associées à l'immigration, sont appréhendées. Celles-ci sont au contraire conçues comme évitables. » p. 97

Un centre-ville sans bière

« Si la peur du déclassement apparaît comme un des moteurs du vote d'extrême droite, j'observe sur mon terrain que le déclassement perçu est moins individuel que collectif, situé à l'échelle territoriale. [...] L'évaluation subjective de l'évolution de son quartier et de ses évolutions joue un rôle important dans les orientations électorales, les individus se déclarant proches du part de Marine Le Pen étaient bien plus enclins que la moyenne à penser que 'la qualité de leur quartier s'est dégradée au fil du temps'. » p. 98

« La fermeture des commerces est supposé participer au repli sur soi des habitants et, par-là, leur inclination vers l'extrême droite. [...] Cependant, plutôt que leur disparition, c'est surtout le déplacement de ces commerces du centre-ville vers la périphérie de la commune (dans la zone commerciale notamment) qui est relevé. De fait, l'usage répandu de la voiture, dont les immenses parkings de la zone favorisent le stationnement, facilite la consommation en périphérie. [...]

Surtout, il faut souligner que ce n'est pas seulement la disparition des commerces qui retient l'attention des électeurs interrogés. Tout autant que leur nombre, c'est le *type* de commerces qui est visé. [...] Si l'activité a fortement migré vers la zone commerciale, les petits commerces n'ont en effet pas disparu pour autant. Mais il s'agit alors d'épiceries 'arabes', des restaurants 'turcs', de cafés 'pour les maghrébins'. » p. 100/101

« Au cours de l'enquête, certains m'ont même confié les procédés par lesquels ils parviennent à sélectionner leur clientèle dès l'entrée de leur commerce, en affichant ponctuellement des prix prohibitifs. [...] Force est de tristement constater que ces comportements ne sont pas, à proprement parler, irrationnels d'un point de vue économique. La discrimination doit ainsi se comprendre, ici

comme ailleurs, comme point de rencontre entre des formes interactionnelles et des formes structurelles de racisme, où les échelles individuelle et collective du racisme s'entretiennent mutuellement. » p. 103

Exemple d'un café qui a été longtemps lieu de socialisation populaire et qui a été vendu. Les nouveaux propriétaires ne vendent pas d'alcool et ferme en journée pendant le ramadan.

« Le problème n'est pas ici l'installation d'immigrés appréhendée en tant que travailleurs (donc exploitables), mais bien la présence de groupe faisant de leur lieu de résidence un lieu de *vie*, c'est-à-dire un espace de consommation, d'éducation, de loisirs, de sociabilités amicales ou professionnelles, et parfois aussi religieuses. Ce qui est ici reproché, c'est de vivre en tant qu'êtres bel et bien *sociaux*, mais selon des 'formes d'exister' dirait Fanon, jugées non conformes aux normes majoritaires. »

Les incertitudes de l'avenir résidentiel

« Le schème de l'invasion circule dans leur discours ; Cette invasion est perçue comme une menace symbolique pour le style de vie dominant de ces territoires, mais aussi comme un risque proprement économique, qui pèse sur les investissements résidentiels des habitants.

Si, pour beaucoup d'électeurs rencontrés, l'achat ou la construction d'une maison représentent l'aboutissement d'une ascension socioprofessionnelle, ce plaisir d'avoir 'une maison à soi' apparaît ainsi gâchée par le sentiment d'une progressive dévalorisation économique, sociale et réputationnelle de leur lieu de vie qui met en péril la stabilité acquise. » p. 107

Ces électeurs « font l'expérience de ce que Pierre Bourdieu nomme une « misère de position', où ce qui importe n'est plus la condition sociale en soi, mais la perception de son propre classement relativement à d'autres groupes sociaux. L'inquiétude sur sa propre position sociale est d'autant plus aiguë qu'elle se déploie dans un contexte d'accroissement des inégalités et de forte polarisation économique et sociale. [...] Cette intranquillité, ici éprouvée sous le prisme territoriale, suscite tristesse et amertume. 'Personnellement, me confie Lucie, je ne suis pas heureuse'. » p. 109

« Parce que la racialisation a des effets sur les perceptions des territoires, et que sur ces perceptions se greffent les logiques de marché, les dimensions économiques et culturelles du racisme deviennent difficilement séparables. » p. 113

Conclusion

« De surcroît, en région Sud PACA, la valorisation résidentielle et accrue des territoires et la mise en concurrence systématique des espaces communs a pour effet d'amplifier les conséquences matérielles des perceptions négatives des existences minoritaires. [On met plus facilement en tourisme plus facilement une église gothique qu'une mosquée]. » p. 114

« Mais si les électeurs du RN cherchent à cultiver un entre-soi blanc, ils ne sont ni les seuls ni surtout les plus efficaces. On sait que les aspirations à l'endogamie résidentiel, y compris raciales, sont partagées – et souvent sans le dire- bien au de-là du seul électorat d'extrême droite. La spécificité des électeurs du RN réside dès lors avant tout dans l'*impossibilité* dans laquelle ils sont, fautes de ressources suffisantes, de rendre pleinement effective leur 'volonté de ségrégation'. » p. 114

« ces électeurs sont à ce titre des 'dominants-dominés' des inégalités raciales qui se creusent sur le territoire : ils assistent à leur mise en œuvre et ils prennent part, mais aussi à leur risque ; ils participent à constituer certains groupes comme repoussoirs, mais sans parvenir à s'en éloigner suffisamment ; ils valorisent l'homogénéité blanche des 'coins tranquilles', mais sans pouvoir, à terme, y appartenir, ils se retrouvent ainsi 'classés', comme dirait Bourdieu, 'par leurs classements ». » p. 115

Chapitre III : Islamophobies du quotidien

Ce terme ne fait pas l'objet d'un consensus politique.

« Derrière la critique du mot, on retrouve souvent un déni de la chose, c'est-à-dire le refus de reconnaître l'ampleur et l'impact du racisme antimusulman, et pas continuellement une suspicion portée sur les tentatives de documenter, d'analyser et de combattre le phénomène. » p. 118

« Comme l'islam n'est pas une race, l'islamophobie ne saurait être du racisme. [Point besoin de l'idée de race biologique pour jeter sur les groupes et les individus le 'calvaire de 'irréversible' [Colette Guillaumin], d'autres référents (la culture, la tradition, la religion) peuvent suffire à leur essentialisation. Le racisme s'est toujours adossé à une multiplicité effrayante de supports, dont le religieux fait résolument partie. » p. 119

Une question religieuse ?

« A vrai dire, le caractère proprement religieux des motivations islamophobes, en particulier des électeurs du RN est loin d'aller de soi. [...] Les électeurs d'extrême droite, quand ils sont croyants, restent dans leur majorité des catholiques que l'on nomme 'détachés', c'est-à-dire faiblement pratiquants et peu sensibles aux avis de l'institution ecclésiastique. [...] Le référent religieux n'est pas pour autant absent des discours. Mais chez les électeurs lepénistes, l'invocation de leur catholicité ou plus largement de leur chrétienté apparaît comme un référent avant tout culturel, permettant de désigner des traditions sociales communes. » p. 122

« Ce n'est donc pas depuis un dogme religieux catholique que les musulmans sont rejetés – point de guerre de religion *stricto sensu*. » p. 125

« Le référent religieux permet de nommer ainsi une appartenance, une différence et une hostilité. D'une certaine façon, dans un contexte de déchristianisation où le catholicisme perd sa centralité sociale en France, le référent religieux trouve sa saillance comme signifiant racialisé, c'est-à-dire comme modalité – et sans doute l'une des plus dicibles et des plus légitimes – par laquelle le conflit racial peut s'exprimer. » p. 128

Le sexisme des autres

« Le problème récurrent de ce type de discours [la dimension patriarcale de la religion musulmane] est, outre la négation des usages pluriels qui peuvent être faits des préceptes religieux, que le procès en sexisme est alors le plus souvent restreint aux groupes non-blancs, laissant hors de portée critique les autres formes (non minoritaires) de domination masculine. » p. 128

Exemple des cafés d'où sont exclues de fait les femmes (alors que les cafés du coin n'ont jamais été fréquentés par les femmes), et le foulard ('elle porte le foulard, et c'est malheureux, elle est jolie' dénote une frustration due à l'impossibilité de posséder ne serait-ce que du regard le corps de cette femme. plus la peur d'un prosélytisme).

« L'articulation de la sexualisation du corps des femmes et du racisme antimusulman place donc les femmes musulmanes – parce que femmes et musulmanes – dans des situations littéralement inextricables, éprouvées dans leur vie ordinaires. » p. 134

L'islam comme menace

« Le port du voile est ici en quelque sorte sur-politisé, en faisant de ce vêtement le signe d'un prosélytisme inquiétant. De ce point de vue, le voile n'est plus perçu comme imposé aux femmes par les hommes, mais aux 'français par les musulmans et les musulmanes. » p. 136

« De nouveau, il paraît peu heuristique d'assimiler le racisme à une simple ignorance : il existe aussi des *volontés de savoirs racistes*, dont l'islamophobie est l'un des domaines de déploiement

privilegiés. De même, l'analyse du racisme comme 'repli' serait ici fautive, occultant la dimension proprement active de la mise en suspicion raciale. » p. 142

« Toute pratique religieuse manifeste intervient alors comme une sorte de circonstance aggravante, signe évident de refus d'intégration à la société française. Symétriquement, le fait de ne pas montrer de signes d'islamité lorsqu'on est soi-même racisé est perçu comme un signe de bonne volonté assimilationniste. » p.139

Conclusion

« Même si les électeurs RN l' [l'islamophobie] expriment ici peut-être sous forme plus radicale, en tout cas plus explicite, leur discours est imprégné de représentations qui ont été largement diffusées au sein de la société française. Les sciences sociales ont documenté comment la 'fabrique' islamophobe s'est déployée dans les espaces médiatiques et culturels, les champs politiques et juridiques, les enceintes étatiques. Ces discours islamophobes ne restent pas dans le champ des idées, mais viennent nourrir les aversions des électeurs ordinaires et leur apportent justification et légitimité. » p. 147

« Les cadrages médiatiques, les lois étatiques, les discours politiques œuvrant à la marginalisation des musulmans en France sont ainsi traduits, reproduits et réactivés par des acteurs sociaux ordinaires au cours de la vie quotidienne. » p. 148

Chapitre IV : Votes Blancs

« Dans les discours publics, les jugements portés sur les électeurs du RN oscillent le plus souvent entre la condamnation morale et le misérabilisme. Dans le premier cas, il s'agit de marquer ses distances avec des électeurs dont les préférences politiques sont jugées moralement répréhensibles, ce qui permet de s'exempter soi-même de toute responsabilité dans la situation qui favorise la montée de l'extrême droite. Dans le second cas, le vote RN est considéré comme un exutoire permettant d'exprimer une souffrance sociale, qu'il s'agirait d'écouter et de comprendre. [...] Or le racisme ne peut être compris (c'est-à-dire incompris) comme le simple résidu affectif d'autres causes jugées plus décisives. » p. 149

« Ces préjugés, bien réels, n'opèrent cependant pas en situation d'apaisement sociale. » p. 150

« C'est ici que l'impératif de compréhension acquiert une dimension pleinement sociologique. Comme le notait Pierre Bourdieu, 'comprendre' un point de vue, une attitude, c'est lui rendre sociologiquement raison, c'est-à-dire *situer* cette prise de position dans un espace de positions au sein duquel elle trouve 'sa raison d'être et sa nécessité'. » p.152

« Le vote RN peut dès lors être compris comme une modalité d'inclusion au sein du groupe majoritaire et de démarcation avec les groupes minorisés. » p. 152

Bonnes et mauvaises migrations

« Tous les immigrés ne se valent donc pas. [...] Beaucoup des électeurs du RN rencontrés sont eux-mêmes issus de l'immigration, et on par conséquent des 'origines' (polonaises, italiennes, espagnoles...) même si celles-ci remontent à plusieurs générations. Ce trait m'est régulièrement rappelé, le plus souvent à travers le récit idéalisé de l'intégration de ces immigrés au corps national français, en soulignant à la fois leur bonne volonté assimilationniste et leur conformité culturelle au pays d'accueil. » p. 153

« La mise en concurrence symbolique entre 'bonnes' et 'mauvaises' migrations passe par une sélection des minorités visées. [Pas les européens, ni les asiatiques, mais les maghrébins et les turcs, voire les noirs] p. 155

Exemple des immigrés irlandais aux USA : pour se sentir blancs parmi les blancs déjà installés (et qui les méprisaient cordialement), ils sont devenus des racistes anti-noirs virulents. p. 157

« A un niveau microsociologique, je constate chez les électeurs du RN issus de migrations blanches ce double travail symbolique de conformité (avec les attentes nationales dominantes) et de mise à distance (vis-à-vis des minorités stigmatisées. [...] Le rejet de groupes immigrés spécifiques fonctionne donc aussi comme légitimation et normalisation de son rattachement au corps national. » p. 158

Distinctions raciales

« En s'appropriant et en mobilisant ces mêmes préjugés à l'encontre des groupes perçus comme arabes ou musulmans, il [Ernesto, immigré brésilien naturalisé et ex-maton, victime de racisme du fait de son physique racisé] se place dès lors du côté d'un 'on' majoritaire, celui de la 'France' et des 'français' subissant cette 'contamination' qu'est l'immigration maghrébine. C'est pour la combattre qu'Ernesto souhaite ardemment l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite. » p.159/160

« Stigmatise plus stigmatisables que soi, le prouver par un vote d'extrême droite, c'est acter sa qualité de 'bon français' qu'il devient plus difficile d'assimiler aux inassimilables. » p. 161

« Dès lors, le cote RN des personnes non-blanches apparaît comme une exception numérique, mais pas comme une absurdité sociologiques : plutôt le pointe avancée de la logique raciale du blanchiment. » p. 162

Le racial et le populaire

La xénophobie interne au territoire national (être stigmatisé comme breton en région PACA nourrit la xénophobie extérieure aux frontières.

« Les mobilités résidentielles induites par la 'restructuration permanente de la classe ouvrière' peuvent donc entraîner des fromes locales de xénophobie à l'encontre de classes populaires 'non établies' au sens où l'entend Norbert Elias, c'est-à-dire ne disposant pas d'un capital d'ancienneté locale leur permettant d'asseoir leur respectabilité. » p. 165/166

« La peur du déclassement social s'exprime par la peur de la déchéance raciale. » Comme si tomber dans la précarité faisait *aussi* prendre le risque d'être amalgamé avec les groupes minoritaires stigmatisés. Les formes de respectabilité populaires apparaissent ici comme profondément racialisées, où normes racistes et morales de classe s'entremêlent. » p. 167

« Souvent présenté ou vécu comme un vote 'protestataire' ou 'antisystème', le choix électoral du RN apparaît en réalité au fil des cas analysés ici, comme un vote avant tout d'*intégration*, de mise en conformité avec le groupe majoritaire national. » p. 169

Conclusion

« Une position au sein du rapport de pouvoir entre majoritaires et minoritaires n'est pas donnée une fois pour toute : elle se conserve ou se conquiert, se maintient ou se voit fragilisée. » p.169

« L'hostilité est un mouvement second, il se passe quelque chose avant' disait Colette Guillaumin à propos de la mécanique raciste. Cet avent, c'est 'ordre racial instauré comme allant de soi, dont la remise en cause entraîne ce raidissement typique des situations où un pouvoir dont on pensait bénéficier 'naturellement'- un privilège non conçu comme tel – semble partiellement remis en cause. L'impression de dépossession, et l'hostilité qui en résulte, émerge sur un fond inégalitaire préalable, conçu comme légitime et normal, dont toute contestation même minimale apparaît symétriquement comme scandaleuse, illégitime et injuste. » p. 171

« Leur hostilité raciale est dès lors d'autant plus explicite en discours qu'elle se trouve démunie en actes. [...] Ces derniers peuvent moins compter que d'autres sur les mécanismes silencieux et implicites par lesquels la racialisation bénéficie usuellement aux membres du groupe majoritaire. » p. 172

Chapitre V : Logiques d'une normalisation

« Le vote RN a longtemps été considéré comme un vote honteux. [...] Dans la configuration actuelle, le vote Le Pen se dit et s'assume de plus en plus facilement, ce qui n'est pas la moindre victoire pour un parti qui cherche depuis longtemps à, comme le veut la formule, 'dédiaboliser' son image. » p. 175

« A rebours du mythe libéral du vote comme expressions d'opinions personnelles, élaborées par chacun en son for intérieur, la sociologue politique a montré depuis longtemps que les individus votent toujours 'en groupes'. Parce que chacun 'pense politiquement comme il est socialement' (Paul Lazarsfeld), même dans l'isoloir et à bulletin secret, notre vote s'ajuste à celui des personnes qui comptent pour nous et n'est en aucun cas imperméable aux normes sociales, morales et politiques, qui circulent dans nos foyers, nos milieux professionnels, le lieu dans lequel nous vivons. » p. 176

« Comprendre la normalisation politique du RN nécessite donc de comprendre sa normalisation sociale, c'est-à-dire les processus par lesquels se parti en vient à devenir non plu honteux mais accepté, voire valorisé, dans certains milieux et certains groupes. » p. 177

Un vote stigmatisé ?

« En matière électorale, la consonance politique des entourages est la règle. Tous les électeurs rencontrés ont, en effet, autour d'eux des personnes qui partagent leurs préférences électorales. » p. 178

« Cette dimension collective et partagée produit de puissants effets de validation du bien-fondé de cette préférence électorale, qui permettent en retour de neutraliser les diverses stigmatisations dont ce vote peut (encore) faire l'objet. ['Tout le monde pense comme ça, ici' ou 'Je ne suis pas le seul'...] p. 179

« On retrouve une logique similaire à propos de l'accusation de racisme. Celle-ci, et la réprobation sociale et morale qui l'accompagne généralement. » p. 180

Le racisme devient légitime car collectivement partagé. p. 182

« La plainte raciste ordinaire ('Tout le monde se plaint') s'insère aisément dans les discussions de tous les jours, constituant ce que Goffman nommait des 'ressources sûres', c'est-à-dire des thématiques dont on sait qu'elles permettront d'alimenter sans effort les conversations et de maintenir l'interaction avec les personnes croisées. [...] Cette préférence [électorale] est en réalité le produit de sociabilités partagées et la marque d'un sentiment d'appartenance à certains groupes sociaux auxquels on s'identifie positivement. » p.184

Antagonismes sociaux

« S'agissant spécifiquement de la question du racisme, alors que celui-ci est usuellement rattaché à l'*ignorance*, les électeurs interrogés vont retourner l'accusation en mettant en avant, justement, leur *connaissance* du réel et de ses difficultés. [...] L'antiracisme est relié tout à la fois à l'angélisme et à l'arrogance surplombante. » p. 186

« Si le terme de 'bobo' n'apparaît guère dans la bouche des électeurs que j'ai pu interroger, c'est bien cette figure de privilégié moralisateur, de gauche, qui est mise en accusation, [profs, artistes, journalistes], soit les catégories les plus pourvues en capital culturel et spécialisées dans l'usage de la parole et des symboles.

La gauche ? Ils ne voient pas les problèmes qu'ils n'ont pas.

L'hostilité vis-à-vis de ces donneurs de leçons peut s'expliquer.

« Les électeurs du RN se caractérisent par une faiblesse relative de leur capital culturel par rapport à leur capital économique. Cette caractéristique a des implications importantes sur les manières subjectives d'apprécier sa propre place au sein de la société. [...] C'est le travail, plus que l'école qui leur a permis d'accéder à un emploi (relativement) stable et à un petit patrimoine (l'achat

d'une maison notamment). [...] Pour ces électeurs, qui entretiennent souvent un rapport difficile avec l'école et plus largement à la culture légitime, les écarts sociaux vécus comme les plus vexants, et les plus blessants semblent jouer avant tout sur le plan culturel. A ce titre, l'anti-intellectualisme souvent répété à droite et à l'extrême droite, et la 'haine des clercs' qui en découle, peut aussi s'interpréter comme le refus de cette violence plus insidieuse, que Pierre Bourdieu a nommée 'symbolique', dont l'ordre scolaire et culturel est l'un des foyers principaux. C'est donc bien une forme de mépris de *classe*, aux deux sens du terme, qui est perçue dans les 'leçons' données par ces (petites) élites culturelles, et qui rend certaines différences sociales plus saillantes et plus conflictuelles que d'autres. » p. 188/189

« A *contrario*, j'ai observé au sein du groupe étudié une valorisation des élites strictement économiques, y compris locales (les chefs d'entreprise connus, le petit patronat) qui 'ont réussi en travaillant'. La critique de la domination économique, des 'riches' n'est toutefois pas absente des propos de mes interlocuteurs, mais elle semble réservée aux formes les plus *excessives* de richesse [les milliardaires, les richous, les gros bourges]. p. 190

Antagonismes politiques

« Outre les traits négatifs évoqués précédemment [intellectuels, donneurs de leçons, arrogants...], la gauche est considérée par mes enquêtés comme systématiquement favorables aux 'immigrés', sur le plan tant économique (aides sociales excessives) que régalién (laxisme sécuritaire, régularisation...). » p ; 191

« Si l'aversion électorale envers la droite est moindre [que celle des immigrés qui font la queue pour voter], l'enquête témoigne toutefois de la perte grandissante de légitimité de ce camp politique. [Sarko a 'déçu', voire 'trahi', corruption locale] » p. 192

« C'est la droite déçu qui a, avant tout, alimenté les succès lepénistes. » p. 193

« Il ne faudrait pas perdre de vue que 'les politiques' sont le plus souvent envisagés comme un tout, suscitant un même scepticisme, une sorte de méfiance de principe quand il ne s'agit pas de marques de dégoût. [...] Cette indifférenciation n'est pas sans lucidité sociologique. Au regard de la composition actuelle du personnel politique, marquée par une très forte uniformisation des profils sociaux, il n'est pas complètement faux d'affirmer que les acteurs politiques 'sont tous les mêmes' du point de vue de leurs caractéristiques sociales. [...] Prenant en quelque sorte acte de la clôture croissante du champ politique, les électeurs du RN que j'ai pu interroger ont une conscience aiguë du fait que les élites politiques sont aussi des élites *sociales*. » p. 195/196

« Le monde politique, pris comme un tout, cumule ainsi les critiques portées tantôt aux élites politiques (une richesse trop importante et imméritée), tantôt aux élites culturelles (un usage abusif et au demeurant inutile de leur pouvoir rhétorique et symbolique). » p. 197

Croire en « Marine »

« Pour beaucoup des électeurs rencontrés, il ne s'agit pas d'être dupes : comme on me le répète souvent, le RN, 'ça reste un parti politique', c'est-à-dire une institution à laquelle on ne saurait accorder une totale confiance. ('Il ne faut pas se leurrer, tu mets le Front National au pouvoir, tu crois qu'ils ne vont pas nous endosser aussi ?') Même s'il peut être parfois désabusé, le vote pour Marine Le Pen repose sur la conviction que, une fois le parti au pouvoir, celui-ci *a minima* ne soutiendra pas les groupes repoussoirs que sont les 'immigrés' et le 'musulmans' et n'ira pas dans le sens d'une 'préférence étrangère'. [] Le RN constitue le moins mauvais terme d'une alternative contrainte par l'état de l'offre politique. [...] Le RN jouit ici d'une *présomption de défense des majoritaires*, qui constitue un socle minimal de confiance pour les personnes qui lui accordent leurs suffrages. » p. 198/199

« A nouveau, l'idée selon laquelle on voterait RN 'pour que cela change' et parce que l'on aurait 'déjà tout essayé' est à ce titre incomplète. » p. 199

« Pour cette électrice [Monique] Marine tient un langage de vérité et de réalisme. Elle la trouve claire. [...] Monique comprend Marine et a par conséquent le sentiment que Marine Le Pen la comprend. Par l'espoir qu'elle suscite, la candidate assure à cette électrice des *prises* sur le monde social et politique qui l'entoure. » p. 202

« Selon un mécanisme bien connu de la science politique, l'identification à un parti, connu et reconnu ici par sa présidente, vient servir de filtre perceptif permettant d'orienter (et d'économiser) ses consommations et pratiques politiques. Pour Monique, Marine Le Pen *fait foi* et constitue dès lors son principal repère électoral.

« Zemmour, je le connais pas trop »

« La première remarque que l'on peut faire ici à ce sujet est que la candidature d'Eric Zemmour a donc attiré principalement, comme le montrent différentes enquêtes, les fractions les plus politisées (et souvent les plus aisées) de l'électorat d'extrême droite. La seconde est que, pour toucher politiquement des électeurs moins intéressés au quotidien par le jeu politique institutionnel, la nouveauté n'est pas forcément un avantage. Au contraire, être une figure connue et reconnue depuis longtemps dans l'espace public peut être profitable dans la lutte électorale. » p. 206

« De ce point de vue, la longévité paie, par l'empreinte qu'elle permet de laisser dans la mémoire ces citoyens, notamment chez ceux pour qui – et ils sont les plus nombreux – la politique n'est pas un enjeu central dans leur existence. Cette longévité permet également la construction au long cours d'une image sociale et politique capable d'imprégner durablement les représentations. » p. 207

« Par comparaison, on ne peut que constater que l'une des grandes victoires symboliques de Marine Le Pen (pourtant ancienne avocate appartenant elle aussi à la bourgeoisie [avec un recrutement social au sein de son parti fortement élitaire]) est parvenue à incarner, sur le temps long, une proximité avec les groupes populaires. » p. 207/208

Acquiescer à l'extrême droite

« Il est régulièrement anticipé que le RN 'ne pourra de toute façon pas faire grand-chose' une fois au pouvoir, soit en raison de l'impuissance des politiques de manière générale, soit en raison des contre-pouvoirs supposés puissants dans le contexte français. » p. 208

« Tout au long de l'enquête, j'ai pu constater à quel point l'idée que le RN se serait transformé en un parti moins radical s'impose comme une vérité communément admise, et sert par-là de justification spontanée au vote pour Marine Le Pen. » p. 210

« La petite musique de la dédramatisation est donc parvenue à s'ancrer dans les représentations communes, faisant du vote pour l'extrême droite un acte dédramatisé, presque banal. » p. 2012

Conclusion

« Dès le départ (1972) ce parti a incarné – et incarne toujours – cette volonté de normaliser les idées d'extrême droite, c'est-à-dire de les ajuster aux règles institutionnelles en vigueur et aux normes dominantes de l'espace politique et médiatique. [...] Force est de constater que, plus de cinquante ans après la création de ce parti, une telle logique persévère. Dans le même temps, n'a cessé d'activer, avec régularité, des marqueurs de radicalité afin de conserver son image de parti protestataire et 'antisystème'. » p. 2012/2013

« Le parti lepéniste, comme d'ailleurs beaucoup d'autres partis européens d'extrême droite, a donc toujours joué de ce couplage entre normalisation et radicalité, combinant marqueurs de respectabilité et démarcation médiatiques et politiques, intégration au système et positionnement oppositionnel en son sein. » p. 213

« Les différents acquiescements ordinaires à l'extrême droite observés durant ma recherche se réalisent sur fond de cette aversion sociale et politique vis-à-vis des élites gouvernantes. » p. 214

« Ce double visage du RN lui permet d'attirer différents profils d'électeurs. On sait qu'il n'existe pas 'un' vote RN, mais toute une gamme de rapports à cette option électorale, chargés plus ou moins de scepticisme, de conviction, d'enthousiasme. [...] comme ma recherche en témoigne, d'un côté, il conserve un aspect suffisamment sulfureux pour continuer à capter le désir de radicalité politique qui anime beaucoup d'électeurs ; de l'autre, il bénéficie désormais d'une aura de normalisation qui produit des effets sur des électeurs initialement moins disposés à voter pour le RN. » p. 214

Conclusion

« Au cours de ma recherche sur le vote RN, j'ai tâché de me conformer à une règle à la fois analytique et déontologique : celle de toujours prendre au sérieux la parole des gens que j'interrogeais. » p. 20/17

« Pour reprendre les termes de Stuart Hall, le 'succès et l'efficacité (de l'extrême droite) ne repose pas sur sa capacité à duper les gens naïfs', mais sur le fait que ce discours politique se déploie auprès 'd'expériences vécues et bien réelles' et qu'il a sur celles-ci des 'effets pertinents'. » p. 2017

Des concurrences sociales radicalisées

« Cette enquête fait apparaître à quel point les logiques de mise en concurrence des ressources communes viennent encourager les processus de racialisation, et réciproquement. La remise en cause progressive de l'universalité des droits sociaux, l'opacité et la fragmentation des régimes de redistribution, la dégradation des services publics et leur mise en compétition ont pour conséquence, comme constaté sur mon terrain, d'attiser le racisme. Inversement, le racisme a pour effet, par infiltration, de creuser encore davantage les failles d'un Etat social craquelé. » p. 220

« Là encore, la mise sous tension des espaces communs attise la racialisation des perceptions sociospatiales et des stratégies résidentielles, dans un contexte où la présence de certaines minorités (justement 'trop' visibles) a des conséquences directes sur la valeur symbolique mais aussi économique d'un territoire donné. Le racisme apparaît à ce titre comme un phénomène tout à la fois matériel et idéal, économique et culturel, et il est de ce point de vue inexact de le classer d'un côté d'un 'sociétal' ou d'un 'identitaire' qu'on opposerait aux problématiques 'sociales'. » p. 220/221

Rester majoritaire

« Il est tout à fait possible, et à dire vrai nécessaire, de saisir *en même temps* les fragilités de la condition sociale de ces électeurs *et* de leur participation, depuis une position majoritaire, au processus de racialisation et de stigmatisation des minorités. Tout en connaissant des difficultés sociales et certaines formes de relégation, les électeurs du RN continuent de se situer 'du bon côté' des inégalités ethnoraciales encore à l'œuvre dans la France contemporaine – et comptent bien y rester, en participant, à leur échelle, à la reconduction des frontières raciales et de leur justification.

Pour ces électeurs, cette 'micropolitique de la race' ainsi déployée semble néanmoins frappée par la frustration et l'impuissance. [...] Situés au seuil d'un ordre social et racial dont ils estiment et espèrent encore tirer avantage, ils s'en font les premiers gardiens. Défendre la norme, pour y rester. » p. 222/223

Dénis et lucidités

« Le fait social raciste possède une puissante efficacité normative et politique. Dénier sa place prépondérante dans la fabrique des opinions politiques et des pratiques électorales, c'est mal comprendre, ou en tout cas comprendre à moitié, ce qui fonde la force du lepénisme. [...] Etablir un tel rapprochement entre racisme et RN, ce serait, comme le répètent à l'envi ses représentants, 'insulter

les millions d'électeurs' qui ont voté pour ce parti. Par conséquent, choisir de ne pas en parler, de regarder ailleurs, n'est pas un choix plus neutre qu'un autre, puisqu'il reconduit – qu'on le veuille ou non – le discours des représentants de l'extrême droite. » p. 225

« La 'protestation' assurément exprimée à travers le vote Le Pen n'est pas aveugle, elle ne se traduit pas électoralement au hasard. [...] De ce point de vue, l'appel d'une partie de la gauche aux 'fâchés mais pas fachos' parmi les électeurs du RN, pour reprendre une expression qui a fait florès, illustre pour une part cette tentation de minorer la force du racisme dans la construction des attitudes politiques. » p. 225/226

« La réélection de gouvernements d'extrême droite en Europe ou, plus proches encore d'équipes municipales, doit dans tous les cas inciter à la prudence quant à la nature 'antisystème' du vote d'extrême droite : lorsque le système leur convient, les électeurs d'extrême droite continuent de voter – et en nombre- pour ces formations politiques. » p. 226

« Dans le contexte actuel de légitimation croissante des thèses défendues par l'extrême droite dans des pans entiers de l'espace public et politique, les électeurs peuvent être tentés d'y croire. Les formations politiques qui souhaitent les convaincre d'y renoncer doivent dès lors proposer, en face, d'autres projets (de protection économique, d'émancipation sociale) capables de faire le poids, de nourrir des affects concurrents, d'activer d'autres aspirations et ainsi de démonétiser la force électorale du racisme. [...] Lutte à mener sur la scène électorale, mais aussi peut-être par un travail social et culturel de plus long terme. » p. 227

« Une autre leçon de cette enquête est en effet que le vote RN s'ancre dans des sociabilités ordinaires, se légitime par la circulation 'd'évidences' partagées au sein de groupes sociaux concrets. C'est au cœur de ce quotidien qui façonne le politique que le combat contre la normalisation du lepénisme doit aussi nécessairement se déployer. [...]

Une utilité politique des sciences sociale réside dans leur obstination à désigner des phénomènes structurels, comme conditions de possibilité des attitudes sociales (et politiques) observables à l'échelle individuelle. La sociologie ne déresponsabilise pas, mais sa fonction normative est de pointer des responsabilités toujours collectives. [...]

Les discours 'anti-assistés et 'anti-immigrés', si souvent entendus durant cette enquête, ne paraissent valident aux acteurs que parce qu'ils s'insèrent dans un contexte matériel, culturel et idéologique qui les rend possibles, voire valorisés. Etudier le Rassemblement National, comprendre ses électeurs, c'est aussi se rendre compte que ceux-ci ne penchent vers l'extrême droite que parce que le monde dans lequel ils vivent penchent avec eux. » p. 228